FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°522/2015 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

27 avril / 10 mai

5^{ème} dimanche de Pâques, de la Samaritaine

Saint Syméon, frère du Seigneur, évêque de Jérusalem et martyr (107) ; saint Etienne, évêque de Vladimir en Volhynie (1094) ; saint Euloge l'hospitalier de Thébaïde (IV^{ème} s.) ; saints hiéromartyrs Paul Svetozarov et Jean Rodestvensky, prêtres, saints martyrs Pierre Yazykov, Nicolas Malkov, Auxence Kalachnikov, Serge Mefodiev et sainte martyre Anastasie (1922) ; sainte martyre Marie Nosova (1938) ; saint hiéromartyr Jean Spassky, prêtre (1941).

Lectures : Actes XI, 19-26,29-30 / Jean. IV ,5-42

AU SUJET DE LA SAMARITAINE

Le cinquième dimanche après Pâques, est commémoré le dialogue entre le Seigneur Jésus-Christ et la femme samaritaine. Cet événement, qui eut lieu lors de la Pentecôte juive, est commémoré ce dimanche parce qu'il constitue le témoignage manifeste de la gloire Divine du Sauveur ressuscité. En effet, après le dialogue avec le Seigneur, la Samaritaine et ses concitoyens furent convaincus que l'initiateur du dialogue, est réellement le Sauveur du monde, le Christ (Jn. IV, 41-42). Dans Ses paroles « *L'heure vient et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité* », le Seigneur Jésus-Christ montre le caractère distinctif de l'office chrétien par rapport à l'office vétérotestamentaire : l'office chrétien est l'adoration la plus élevée et la plus parfaite, un service spirituel et véritable, contrairement au sacrifice vétérotestamentaire, sensuel et préfigurant. Prie Dieu en esprit celui qui, prononçant les paroles de la prière, les dit non pas seulement avec les lèvres, mais de toute son âme et de tout son cœur ; celui qui, se protégeant avec le signe de la Croix du Christ regarde en esprit le Seigneur crucifié Lui-même sur la Croix ; celui qui, inclinant son cou, incline son cœur et son âme devant Dieu ; celui qui, se prosternant à terre, se remet tout entier entre les mains de Dieu dans une profonde humilité et la contrition du cœur, dans la soumission complète à la volonté de Dieu ; celui qui, se tenant devant l'icône du Seigneur ou de Sa Très-Pure Mère, se tient devant le Seigneur ou la Mère de Dieu eux-mêmes. L'office de ce jour rappelle en outre que c'est par des « *douces paroles* », que le Christ amène la Samaritaine « à demander l'eau éternelle » (doxasticon des laudes).

Tropaire de Pâques, ton 5

Христóсь воскрéсе изъ мёртвыхъ, | Le Christ est ressuscité des morts, par Sa

смѣртію смѣрть попрáвъ и сущымъ во гробѣхъ живóтъ даровáвъ.

Troaire du dimanche du 4ème ton

Свѣтлую воскресенія проповѣдь отъ Ангела увѣдѣвъша Господни ученицы и прáдѣднее осужденіе отвѣргша, Апостоломъ хвалящаяся глаголаху : испровержеся смѣрть, воскресе Христóсъ Бóгъ, даруяй мірови вѣлію мѣлость.

Troaire de la Mi-Pentecôte, ton 8

Преполовившуся прáзднику, жáждущую дúшу мою благочестія напо́й водами, я́ко всѣмъ Спáсе возопѣль еси : жáждай да грядѣть ко мнѣ и да піеть, истóчнице ж́изни нáшея Христѣ Бóже, слáва Тебѣ.

Kondakion de la Samaritaine, ton 8

Вѣрою пришѣдшая на клáдязь Самаряніня, видѣ Тя премúдрости вóду, ёюже напо́ившись обѣльно, цáрствіе вѣшнее наслѣдова вѣчно, я́ко приснослáвная.

Kondakion de la Mi-Pentecôte, ton 4

Прáзднику законному преполюющуся, всѣхъ Творче и Владыко, къ предстоящымъ глагола́ль еси Христѣ Бóже : прѣидите и подчерпите вóду безсмѣртія, тѣмже Тебѣ припадаемъ, и вѣрно вопіемъ : щедрóты Твоя́ даруй намъ, Ты́ бо еси истóчникъ ж́изни нáшея.

Au lieu de « il est digne en vérité » (ton 1):

Ангель вопіяше Благодáтнѣй: Ч́истая Дѣво, радуйся, и па́ки реку́: Рáдуйся! Тво́й Сынъ воскресе триднѣвень отъ грóба и мѣртвыя воздв́игнувый: лю́діе веселитесь. Свѣт́ися, свѣт́ися Нóвый Іерусали́ме, слáва бо Госпóдня на Тебѣ возсі́я. Ликуй ны́нѣ и весел́ися, Сіóне. Ты́ же, Ч́истая, красуйся,

mort Il a vaincu la mort, et à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la Vie.

Les saintes femmes, disciples du Seigneur, ayant appris de l'Ange la radieuse nouvelle de la Résurrection, rejetèrent la condamnation des premiers parents, et, pleines de fierté, dirent aux Apôtres : « La mort a été dépouillée, le Christ est ressuscité, donnant au monde la grande miséricorde ! »

À la mi-fête, abreuve aux flots de la piété mon âme assoiffée, car Tu as, ô mon Sauveur, crié à tous : « Vienne à moi et boive quiconque a soif ! » Source de Vie, Christ Dieu, gloire à Toi !

Par sa foi, la Samaritaine, venue au puits vit en Toi l'eau de la Sagesse ; s'en étant abondamment abreuvée, elle reçut en héritage le Royaume d'en haut, elle qui est toujours digne de louanges.

Créateur et Maître de toutes choses, Christ Dieu, Tu as dit au milieu de la fête légale à ceux qui étaient présents : « Venez et puisiez l'eau de l'immortalité ». C'est pourquoi nous nous prosternons devant Toi et crions avec foi : « Accorde-nous Tes miséricordes, car Tu es la Source de notre vie.

L'Ange s'écria à la Pleine de Grâce : Vierge pure, réjouis-Toi, et je Te répète « Réjouis-Toi », car Ton Fils est ressuscité le troisième jour du Tombeau, et, ayant redressé les morts, peuples réjouissez-vous. Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Exulte

Богородице, о востáни Рождествá
Твоегó.

maintenant et réjouis-toi Sion. Et toi,
toute pure Mère de Dieu, réjouis-toi en
la Résurrection de Ton Fils.

HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME SUR LA LECTURE DES ACTES DES APÔTRES DE CE JOUR

La persécution ne sert pas peu au progrès de la parole de Dieu : « Pour ceux qui aiment Dieu », dit saint Paul « tout concourt « au bien ». (Rom. VIII, 28.) Si donc, on se fût proposé de propager l'Église, on n'eût pas fait autre chose : je veux dire, autre chose que disperser les docteurs. Voyez jusqu'où s'étendit cette prédication: « Ils allèrent », disent les Actes, « jusqu'en Phénicie et en Chypre, et à Antioche, n'enseignant la parole à personne, si ce n'est aux Juifs ». Voyez-vous comment tout se passa par l'action de la Providence pour Corneille? Ceci sert à la défense du Christ et à l'accusation des Juifs. Lors donc qu'Étienne est mis à mort, que deux fois Paul est en danger, que les apôtres sont flagellés, les nations et les Samaritains sont reçus à la foi. Et Paul le proclame en disant : « Il fallait d'abord vous enseigner la parole de Dieu, mais vous vous en êtes vous-mêmes jugés indignes, voici donc que nous nous dirigeons vers les nations ». (Act. XIII, 46.) Ils parcoururent donc les nations et les instruisirent. « Quelques-uns d'entre eux, des hommes de Chypre et de Cyrène, étant venus à Antioche, conversaient avec les Grecs, et leur annonçaient le Seigneur Jésus. Et la main du Seigneur était avec eux, et un grand « nombre crut et se convertit au Seigneur Jésus ». Il est vraisemblable, du reste, qu'ils savaient la langue grecque, et qu'il y avait un grand nombre de ces hommes à Antioche. « Et la main du Seigneur, » disent les Actes, « était avec eux », c'est-à-dire, ils faisaient des prodiges. Ne voyez-vous pas qu'il fut besoin de prodiges pour les porter à croire ? « Cette nouvelle parvint aux oreilles de l'Église qui était à Jérusalem, et on députa Barnabé pour aller jusqu'à Antioche ». Pourquoi donc, lorsqu'une si grande ville recevait la parole de Dieu, n'y allèrent-ils pas eux-mêmes, et y envoyèrent-ils Barnabé? Ce fut à cause des Juifs. Cependant, ce qu'il y a à faire est d'une grande importance, et d'une si grande, que Paul doit se rendre à Antioche. Ce n'est pas sans raison, mais tout à fait d'après les vues de la Providence, qu'on déteste Paul, afin que ne soit pas renfermée dans Jérusalem la voix de la prédication, la trompette du ciel. Ne voyez-vous pas comment, partout, suivant qu'il l'a décrété dans les cieux, le Christ se sert pour le bien, de la malice des Juifs, et même de la haine qu'ils portent à Paul pour édifier l'Église des gentils? Examinez aussi ce saint homme, je veux dire Barnabé, comme il s'oublie lui-même et court à Tarse : «Lorsqu'il fut arrivé (à Antioche), voyant la grâce de Dieu, il s'en réjouit; et il les exhortait tous à persévérer dans le Seigneur dans le dessein de leur cœur, parce qu'il était un homme juste, rempli de l'Esprit-Saint et de foi. Et une foule nombreuse fut acquise au Seigneur. Barnabé partit pour Tarse, afin d'y aller chercher Paul, et l'ayant trouvé, il le conduisit à Antioche ». Barnabé, homme simple et bon, était l'ami de Paul. C'est à cause de cela qu'il alla chercher l'athlète, le général, le lutteur, le lion : Je ne sais ce que je dois dire, car quoi que je dise, mes paroles seront toujours au-dessous de la grandeur de Paul. Barnabé alla donc vers la lampe éclatante, vers la bouche assez puissante pour enseigner l'univers. C'est réellement

à cause du long séjour de Paul à Antioche, que les fidèles furent appelés chrétiens. « Et il advint qu'ils restèrent une année tout entière avec l'Église ; ils instruisirent une foule nombreuse, et c'est à Antioche pour la première fois que les disciples furent appelés chrétiens ». C'est une grande gloire pour cette ville; car, cela la place bien haut entre toutes les autres, d'avoir possédé la première pendant un si long temps, cette voix éloquente. C'est de là que tout d'abord les disciples furent honorés de ce nom: Ne voyez-vous pas à quel haut rang Paul éleva cette ville, et quelle célébrité il lui donna? C'est l'œuvre de Paul. Là, où trois mille et cinq mille avaient cru, ainsi qu'une si grande multitude, rien de semblable n'arriva, et les disciples, disait-on seulement, marchaient dans la voie du Christ : à Antioche on les nomma chrétiens. « Il vint dans ces jours de Jérusalem des prophètes à Antioche ». Comme c'était là que devait être planté l'arbre fruitier de l'aumône, la providence pourvoit utilement à y envoyer des prophètes. Observez avec moi que nul des plus illustres apôtres ne fut le docteur des chrétiens d'Antioche ; ils eurent pour docteur des Cyrénéens, et Paul (celui-ci supérieur aux autres), de même que Paul avait eu pour maître Barnabé et Ananie; mais cela ne le rabaisse en rien, car il eut aussi pour maître le Christ.

VIE DE SAINT SYMÉON, FRÈRE DU SEIGNEUR¹

Selon la tradition ecclésiastique, saint Syméon était l'un des quatre fils que saint Joseph avait eus d'un premier mariage, c'est pourquoi on l'appelle aussi, selon la coutume juive de cette époque, « frère du Seigneur ». Après le martyre de saint Jacques (62) et la prise de Jérusalem par les armées romaines (70), les chrétiens, qui s'étaient réfugiés à Pella, instituèrent Syméon deuxième évêque de la Mère des Églises. Étant devenu lui-même temple du Saint-Esprit, il détruisit avec un zèle divin les temples des idoles et initia Juifs et païens à la lumière de la connaissance de Dieu, au mépris des dangers et des persécutions. Pendant la persécution de Trajan (vers 106), alors que, sur l'ordre du consulaire Atticus, on poursuivait non seulement les chrétiens mais aussi tous les descendants de David, certains hérétiques, qu'il avait combattus, dénoncèrent aux Romains le saint hiérarque qui avait passé vingt-six ans (ou vingt-trois) dans l'épiscopat. Il fut tourmenté de diverses manières pendant plusieurs jours, montrant une telle bravoure que le consulaire et ceux qui l'entouraient se demandaient comment ce vieillard de cent vingt ans pouvait supporter de tels tourments. Ils le condamnèrent néanmoins au supplice de la croix, et c'est dans la joie d'imiter son Maître que saint Syméon partit remporter au ciel la couronne de la victoire. Il eut pour successeur Justus, un Juif converti († 111).

LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Jean XX, 1-10

Liturgie : Actes XI, 19-26,29-30 ; Jean. IV ,5-42

---

¹ Tiré du Synxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras